

Fernando Pessoa : la mythification du Génie

1. Le rêve et l'enlacement esthétique avec la *plénitude*

Dans un fragment textuel (où il fait le bilan des premières années de la République Portugaise), Fernando Pessoa écrit le suivant :

Le Portugais peut ne pas avoir besoin de croire, mais il a, toujours, besoin de rêvasser et de rêver (PESSOA, 1986c : 854).

Indépendamment du contexte où ils s'insèrent, ces mots valent surtout par ce qu'ils suggèrent : le rêve (donc, une certaine *plénitude*) comme une des particularités essentielles de l'*anima* portugaise.

À son tour, un autre *moi* de Pessoa, l'inquiet Bernardo Soares, affirme que « les rêveurs actuels sont peut-être les grands annonciateurs de la science finale de l'avenir » (PESSOA, 1986b : 841) et que « l'important c'est que le rêveur voit » (PESSOA, 1986b : 555). Il advient de cela, dans sa perspective, qu'« un soleil couchant réel est impondérable et transitoire » et qu'« un soleil couchant de rêve est fixe et éternel » (PESSOA, 1986b : 555). Et remarquons comme ce témoignage suppose ici, aussi, une signification spéciale : d'une part, il attribue au « rêveur » la capacité de pressentir l'avenir ; et d'autre part, il confère au rêve la qualité d'éterniser.

Or, à partir du moment où l'on accepte la signification spéciale de ce témoignage, on acceptera également la possibilité de l'harmoniser avec d'autres références au rêve et à l'acte de rêver, développées par le poète qui a dit un jour que « Dieu veut, l'homme rêve, l'œuvre naît ». Ces références sont nombreuses :

- le rêve comme point de départ pour imaginer qu'on réussit à atteindre l'Idéal (« En rêvant, j'ai gagné des mondes » [PESSOA, 1982 : 625]) ;
- comme dimension à explorer, par le sens de grandeur et de singularité qu'il renferme (« Il y a de grands intérieurs de continents à l'intérieur de nous, avec des mystères à dévoiler » [PESSOA, 1982 : 683]) ;
- comme source d'un triomphe désiré, malgré la « fatigue générale » à laquelle conduit la dynamique de la dépersonnalisation impliquée par l'acte de rêver (« Le degré de dépersonnalisation [...] de l'esprit auquel ceci conduit est visible, et, je l'admets, il est difficile de fuir à une fatigue générale de tout l'être... Mais le triomphe est infini ! » [LOPES, 1990 : 255]) ;
- comme possibilité, par l'imagination et par l'acte de produire, du sujet pour s'approcher du plan divin (« la perception, la mémoire, l'imagination [...] sont des actes en nous-mêmes identiques à l'acte créatif de l'univers » [PESSOA, 1986b : 421]) ;

- comme domaine où, débarrassé des toiles sociales, le sujet réussit à achever tous ses objectifs (« Je réussis tout ce que je veux, dès que ce soit à l'intérieur de moi » [LOPES, 1990 : 253]) ;
- comme territoire à l'intérieur duquel le sujet peut s'envisager avec des attributs plénipotentiaires (« Personne ne peut être roi du monde que dans le rêve » [PESSOA, 1986b : 891]) ;
- comme condition, enfin, pour être tout et tous.

Et, dans cette dernière référence, si Bernardo Soares énonce qu'il a été tous les César qu'il a voulu dans la Rue des Douradores et que, par le rêve, il contourne la douleur de la réalité orageuse, Pessoa orthonyme considère qu'il s'est imaginé en tant que Christ, Luther et Néron, qu'il a souffert pour l'Humanité, qu'il a été l'amant et l'aventurier, qu'il a vécu, à travers ses *moi*, « dans toutes les âges et dans tous les temps » [LOPES, 1990 : 26].

En fonction de ces mots, on peut conclure, pour le moment, que, par le *rêve*, le sujet poétique, dans l'univers textuel de Pessoa, s'articule intimement avec l'infini, avec l'impossible. Et ce fait nous permet, donc, de considérer l'acte de rêver comme une *possibilité* pour que ce sujet poétique s'envisage à l'intérieur d'un dynamisme qui lui permet, esthétiquement et littérairement, d'intégrer une quelconque forme de *plénitude*.

2. L'identité de l'homme portugais

Quoi qu'il en soit, les derniers mots nous semblent, pourtant, particulièrement significatifs par le fait qu'ils renvoient, indirectement, à une autre question : celle qui concerne l'identité de l'homme portugais.

Il est certain que, même pour la survie d'engagements idéologiques, la mémoire collective portugaise assimile souvent ses rêves et l'expérience de ses découvertes à la pratique archétypale. Mais il est aussi vrai que, comme explique Eduardo Lourenço, le sentiment de « fragilité » se trouve omniprésent dans la « mythologie [...] culturelle » portugaise (LOURENÇO, 1999 : 12) ; la même fragilité enregistrée diversement par Pessoa soit dans le discours de réflexion intime, soit dans le discours avec une tonalité plus impérative et injonctive (comme le manifeste littéraire, par exemple) ; la même fragilité, au fond, qui traduit la crise d'identité de l'homme portugais.

Pessoa le fait-il avec quels objectifs ? D'une part, contribuer à créer une nouvelle prise de conscience de l'identité collective – qui s'appuyait, spécialement, sur la construction d'un nouveau stade culturel. D'autre côté, chercher, tacitement et/ou explicitement, à modifier une identité déjà existante – cette qualité d'un peuple qui le caractérise du point de vue bio-psychologique, culturel, historique et littéraire.

En effet, dans beaucoup de textes dans lesquels ces objectifs se manifestent, il affleure la dénonciation des défauts de l'homme portugais qui expliquent sa vision défaitiste : le goût aveugle pour ce qui est étranger, le sentimentalisme, le manque d'une unité collective... Et c'est, précisément, avec ce regard d'altérité sur l'homme portugais que Pessoa annule, en partie, cette condescendance congénitale de peuple caressé par le divin.

Malgré cela, il est possible de porter un autre regard, celui-ci confiné à l'analyse des qualités de l'homme portugais ; cependant, le noyau central de ces qualités se limite, selon Pessoa, à des étapes très précises d'un passé glorieux : la construction de la nationalité portugaise et les Découvertes. Là, oui, l'homme portugais aurait démontré toutes ses qualités d'exception : vitalité, courage, honneur et intégrité... Pessoa reconnaît, pourtant, d'autres attributs également favorables (mais seulement à certains) : la capacité de rêver, la capacité d'aimer la poésie... Donc, il considère comme dignes représentants du peuple portugais les héros de l'Histoire du Portugal, le peuple humble, le poète (qui accède aux sentiments universels). Donc, aussi, D. Nuno Álvares Pereira, l'Infant D. Henrique, Gago Coutinho, Sacadura Cabral, Sidónio Pais et les poètes d'Orpheu constituent pour lui les modèles de l'homme portugais d'exception.

Il subsiste seulement une question : ne laissant jamais de suggérer que le Portugais a besoin de maintenir ces qualités, Pessoa ne finit-t-il pas, implicitement ou explicitement, par suggérer que lui-même les a, en tant que sujet d'exception (qu'il a, réellement, été) ?

3. La mémoire collective et la vitalité intérieure

En envisageant la portée injonctive de certains textes de Pessoa, ainsi que des principaux modernistes, et futuristes, portugais, on accepte facilement l'idée selon laquelle on y trouve une exigence au peuple portugais : l'exigence d'intervention. Almada Negreiros, par exemple, la demande, avec beaucoup d'intentionnalité, à la fin de son *Ultimatum Futurista às Gerações Portuguesas do Século XX* [Ultimatum Futuriste aux Générations Portugaises du Siècle XX] (de 1917) ; António Ferro, de son côté, l'exige aussi dans le texte *Nós* [Nous] (de 1919) ; Fernando Pessoa la réclame dans l'*Ultimatum* (de 1917), par la voix de l'hétéronyme Álvaro de Campos, en désirant l'avènement d'« Homère » à l'« Ère des Machines » (PESSOA, 1986b : 1109). Ainsi, peut-on éclairer une pièce de la configuration idéologique de Pessoa : critiquer, de façon constructive, un peuple ; interroger, pour la rendre plus claire, une mémoire collective.

On pourra, néanmoins, se demander : cette mémoire, à quel point est-elle collective ? Quels sont les segments de la population qui participent de cette mémoire collective et qui la soutiennent ? Et quid de la mythification de l'Histoire, autant que de la commémoration des faits passés convenables (en faisant taire, parfois, les faits passés qui ne le sont pas) ? Combien de subtile perversité ne renfermeront-elles pas ? Comment est-ce que les procédures sélectives agissent-elles et peut-on réellement parler de mémoire collective ? Et la *nation* ? N'est-elle pas un agrégat complexe et polyphonique de plusieurs *identités* ?

S'il y avait des doutes concernant la représentativité et l'enrichissement organisateur de la conscience historique pour la survie d'une collectivité, il serait suffisant de rappeler que le concept *nation* comprend une image dynamique – une image qui se concrétise seulement en tant que conscience transposée en *discours, acte et création*. Au fond, c'est cette conscience-là qui permettrait à l'homme portugais de rejoindre la « vitalité » que le jeune Pessoa a définie en 1912, dans le texte *A Nova Poesia Portuguesa Sociologicamente Considerada* [La Nouvelle Poésie Portugaise Sociologiquement Considérée] :

Par vitalité d'une nation, on ne peut comprendre ni sa force militaire, ni sa prospérité commerciale [...] ; il faut comprendre son exubérance d'âme, c'est-à-dire, sa capacité de créer, non plus la simple science, restreinte et mécanique, mais de nouveaux modèles, de nouvelles idées générales, qui favorisent le mouvement civilisateur auquel elle appartient (PESSOA, 1986b : 1147).

Comme on peut voir, pour celui qui, un jour, a défendu qu'il y a de « grands intérieurs de continents à l'intérieur de nous », l'important c'est de souligner cet *enthousiasme de l'âme collective*, cette *force* intérieure essentielle qui, d'une certaine façon, permet d'intégrer l'universel, la postérité... À cet égard, il est obligatoire de rappeler que cette « vitalité » intérieure ne se trouve pas très éloignée d'une autre notion : la notion qui est basée sur le fait que la projection du collectif portugais dans la figure du roi Sébastien doit bénéficier d'un *dynamisme* dont l'efficacité dépend du degré et de l'intensité avec lesquels chacun manifeste cette projection. C'est, d'ailleurs, Pessoa qui l'affirme, quand il critique le fait d'attendre passivement le retour du représentant du Cinquième Empire :

L'échec, la faiblesse, du sébastianisme conventionnel réside, non en lui-même, mais dans l'insuffisance et la faiblesse de ses exécutants [...] pour que vienne [le Roi Caché], il faut le faire apparaître, il faut le vivifier en nous à travers nous-mêmes (PESSOA, 1993 : 228).

C'est-à-dire : sur le plan pragmatique, les signes visibles de l'*idée* de celui qui apportera la solution pour des problèmes sociaux dépendent exclusivement de chaque personne, de sa volonté, de sa force d'âme, de son attitude devant cette *idée*, de la détermination prêtée à cette

même attitude. Et, peu après, Pessoa renforce cette réflexion, en révélant que chaque sujet doit « faire vivement réaliser en soi-même le maximum possible de forme identique au Désiré. L'accroissement, la convergence, la synthèse, pour ainsi dire charnel, physique, de ces aspirations sera la personne du [Roi] Caché » (*ibid.*).

4. Une conscience de l'exception

Dans une lettre à Ofélia Queiroz, datée du 25 septembre 1929, Fernando Pessoa met en évidence l'importance qu'il attribue à son « œuvre » ; amoindissant tout ce qui n'est pas son « œuvre », il la prévient : « Il faut savoir si le mariage et le foyer [...] sont des choses compatibles avec ma vie de réflexion. J'en doute » (PESSOA, 1986b : 258-259). Indépendamment de l'amour que Pessoa nourrirait envers Ofélia, ce qui intéresse rehausser essentiellement ce sont deux informations : d'une part, celle qui touche la valeur dont Pessoa entoure délibérément son œuvre ; d'autre part, celle qui fait dépendre cette valeur de sa capacité à réussir, dans sa vie, à surpasser les contours qui façonnent l'expérience quotidienne.

Mais cette conception est encore plus évidente dans des textes écrits environ 15 ans auparavant. Dans ces textes, Pessoa justifie le fait de ne pas fréquenter la société par le fait qu'il « appartient à la postérité », en arrivant même à qualifier son propre héritage littéraire de « divin » pour les « hommes de demain » (LOPES, 1990 : 74) ; dans un autre texte de 1914, il énonce, semblablement, qu'il était définitivement « en possession complète de [...] [son] Génie et de la divine conscience de [...] [sa] Destinée » (PESSOA, 1986b : 113-114). Ici, il faut préciser ceci : Pessoa concède des pistes qui lui confèrent une prééminence que la postérité lui reconnaîtra, de par sa condition de « Génie » – un génie qui refuse n'importe quelle forme de célébrité (« une contradiction », « une faiblesse » [*id.* : 114-115], affirme-t-il en 1915 [remarquez, avant l'apparition de la revue *Orpheu*]).

Et il est possible également une autre interprétation complémentaire : Pessoa semble s'attribuer à soi-même des particularités dont la portée lui accorderait un statut d'*exception*. Il reste, toutefois, une question : qui peut réunir toutes les qualités élevées qui confèrent à un sujet le statut d'*exceptionnel*, le statut de *génie* ? C'est Pessoa lui-même qui répond tout le long de son œuvre. Ce sujet d'*exception* devra : posséder une « ambition abstraite de connaître » (PESSOA, 1986c : 441) ; être capable « de perfectionner la vie » (PESSOA, 1986b : 1242-1243) ; aspirer à la gloire comme à une « immortalité abstraite » (PESSOA, 1986b : 645) ; dominer la « qualité de l'ironie » (*id.* : 563-564) ; comprendre et contrôler l'altérité esthétique, à travers laquelle il pourra « tout sentir

sans directement le sentir » (LOPES, 1990 : 27) ; réussir « à représenter en soi-même tout son temps » (PESSOA, 1986c : 127) ; chercher la « gloire » de l'isolement (ceci ne signifiant pas qu'il ne *participe* pas socialement, ou idéologiquement). Mais ce sujet d'*exception* devra aussi se distinguer par le courage, les facultés intellectuelles, la fantaisie, l'imagination et l'originalité (PESSOA, 1986b : 1310-1311 et LOPES, 1990 : 295). Lui seul aura le droit de se sentir comme « paire des Dieux, en étant homme », et comme « paire des hommes, en étant dieu » (PESSOA, 1986b : 1277-1278) ; lui seul aura le talent d'influencer des millions de gens et de « construire la civilisation » (LOPES, 1990 : 72) ; lui seul aura l'usufruit du statut, sublime, de sujet d'*exception*.

5. Fernando Pessoa : un sujet d'*exception*

Cependant, ce sujet d'*exception*, rappelle Fernando Pessoa, est maintes fois envisagé comme quelqu'un d'incompris et de désadapté par ses contemporains. Par conséquence, la possibilité pour que, dans un temps et un espace déterminés, la société le perçoive comme tel devient évidemment difficile (PESSOA, 1986c : 34 ss). Et de plus : Fernando Pessoa démontre que l'acceptation, par la postérité, de ce sujet avec ses qualités d'excellence sera d'autant plus réussie, que ce sujet s'ajuste au contexte culturel qui sera celui des générations futures – se rendant, en ce sens, « créateur et fils » des temps qui lui succéderont (PESSOA, 1986c : 50 ss)... Après tout, ce ne fut pas Victor Hugo qui a dit que « L'homme de génie s'inquiète peu des diatribes de ses ennemis, puisqu'il sait qu'il aura la parole après eux » ? Le même Hugo qui a accordé à l'essence du génie le talent de « deviner et oser »...

Et dans ce contexte, ce qui est fondamental est d'encadrer la fonctionnalité esthétique-littéraire d'un *discours* où un sujet développe un ensemble, systématisé, de réflexions qui montrent l'éloignement du *moi* de l'expérience quotidienne, de la « monotonie quotidienne des vies vulgaires », des sentiments et des affections familières de la « foule », des joies banales quotidiennes... C'est pourquoi ce « poète du Portugal » (ainsi l'a défini Jorge Luís Borges) développe, tacitement, une condition *discursive* pour que lui-même intègre ce statut d'*exception* – de cette forme en accordant à lui-même la prévalence des « phrases qui s'érigent du texte, déterminant le sens de tout un chapitre » dans le vaste « livre qui est l'univers » (PESSOA, 1986a : 686).

6. La contribution à l'Art Supérieur

Accouplé à cette postulation, la précision des objectifs que, selon Pessoa, le sujet d'*exception* doit atteindre possède, à ce niveau, un intérêt accru.

Dans une lettre à Armando Côrtes-Rodrigues, datée du 19 janvier 1915, Pessoa admet que, peu à peu, non seulement il en est venu à se placer à la hauteur des « qualités divines qu'il a reçues », mais il a aussi essayé d'« agir envers l'humanité » (PESSOA, 1986b : 176).

Cette « action envers l'Humanité » ne peut sûrement pas être interprétée hors du contexte de la sphère artistique et esthétique-littéraire. Par contre, ici cette « action » doit être comprise en tant que *pratique esthétique indirecte* d'un sujet d'*exception*, supposée en fonction d'une postérité (PESSOA, 1986c : 41). Ceci signifie que ce n'est qu'en agissant à *long terme* que ce sujet atteindra le statut d'« artiste » – que Pessoa considère, d'ailleurs, « la forme la plus noble de l'homme supérieur » (PESSOA, 1986b : 1258). Ceci signifie, par d'autres mots, que ce n'est qu'ainsi que cet individu appartiendra à l'« humanité future », ou, alors, que, effleuré par l'« amour des Dieux », il ne mourra jamais (PESSOA, 1986b : 1277). Par d'autres mots encore, cette pérennité sera révélée par sa contribution à l'Humanité et à l'Idéal de l'Art Supérieur, parce que, dit Pessoa, le but de l'Art Supérieur est « le perfectionnement subjectif de la vie » (PESSOA, 1986a : 1243).

Cette contribution, que beaucoup d'investigateurs ont reconnue (et reconnaissent), nous aide, dans le fond, à accepter le poète portugais comme un des poètes les plus représentatifs de la Littérature. Roman Jakobson et Luciana Stegagno Picchio, par exemple, défendent, en 1973, que Fernando Pessoa réunit en lui « toutes les traces caractéristiques d'une équipe » formée par Joyce, Stravinsky, Picasso, Braque, Khlebnikov et Le Corbusier. Octávio Paz, en 1961, consacre à Pessoa un de ses meilleurs essais, intitulé *El desconocido de si mismo*. Et, en 1985, tandis que Pierre Rivas se demande si Pessoa ne deviendra pas le « dernier phare de la modernité », Jean-Pierre Thibaudaut considère le poème *Tabacaria* comme « le plus beau texte du monde ».

7. Fernando Pessoa : la mythification d'un Génie

Beaucoup d'autres affirmations pourraient être évoquées. Néanmoins, une conclusion s'impose.

Effectivement, les potentialités qui habilitent Fernando Pessoa, dans le domaine fondamentalement artistique et littéraire, à intégrer une certaine dimension de *plénitude* sont reconnues et indiscutables ; à intégrer la reconnaissance postérieure – ou, faisant appel à une image utilisée par Almada Negreiros dans *Prometeu*, à remplir la compréhension de l'*unanime*, « la rencontre », au fond, « de la conscience universelle avec la conscience personnelle » (NEGREIROS, 1992 : 112).

Cette dimension demeure, après tout, parmi les multiples formes à travers lesquelles la *totalité* a été atteinte par Pessoa, dans sa constante recherche de l'*idéal artistique-littéraire*. Toutefois, souligne-t-il, le sujet

qui esthétiquement aspire à cet *idéal* doit, avant tout, faire dépendre sa recherche de la *valeur* et de l'*intensité* vouées à sa *vitalité intérieure* et à son *rêve*... La même *vitalité* et le même *rêve* rappelés, cependant, en autres mots, par Victor Hugo, quand, révélant le secret des « vrais génies », il assure : « Bien des batailles sont gagnées d'avance pour la civilisation et pour la pensée par le spectacle d'une grande force qui se repose et qui rêve ».

On peut, alors, affirmer que les desseins qui déterminent Fernando Pessoa dans la recherche de la *plénitude* ont leur principale raison d'être dans la grandeur et l'intégrité inculquées à cette recherche. Quand ceci arrive, on aboutit assurément à la formulation de la *plénitude* du sujet, mais une *plénitude* dont les contours se trouvent, tout d'abord, dans le sujet lui-même. C'est-à-dire : éprouver esthétiquement, artistiquement, littérairement, toute forme de *totalité* présuppose premièrement l'attitude du sujet envers cette expérience. Pessoa, par la *voix* de l'hétéronyme Alberto Caeiro, résout, enfin, toute cette problématique ; dans le poème VII de *O Guardador de Rebanhos* [Le Gardien de Troupeaux], il nous éclaire sur ce point :

[...] je suis de la dimension dont je vois

Et non de la dimension de ma hauteur... (PESSOA, 1986a : 748)

C'est, en conclusion, cette conception – la *plénitude* configurée dans le sujet lui-même – qui, en dernière instance, trouve, dans ce contexte, sa formule définitive dans une notion nucléaire. La relation entre le rêve et la réalité, entre l'individu et la collectivité, entre la pluralité et l'unité, entre le passé et le futur, se traduit, définitivement, dans l'affirmation d'un sujet, Fernando Pessoa, qui, avec une audace singulière et une extraordinaire *vitalité* intérieure, a représenté, implicitement et explicitement, son *identité*... son *génie*... en résumé, sa propre *totalité*.

Dionisio VILA-MAIOR
Universidade Aberta - Coimbra

BIBLIOGRAFIA

- LOPES, Teresa Rita (1990) – *Pessoa por conhecer – Textos para um novo mapa*, Lisboa, Editorial Estampa, vol. II.
- LOURENÇO, Eduardo (1999) – *Portugal como Destino seguido de Mitologia da Saudade*, 2^a ed., Lisboa, Gradiva.
- NEGREIROS, José de Almada (1992) – *Obras Completas – Ensaaios*, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, vol. V.
- PESSOA, Fernando (1982) – *Obras em Prosa* [Organização, Introdução e Notas de Cleonice Berardinelli], Rio de Janeiro, Nova Aguilar.
- PESSOA, Fernando (1986a) – *Obras de Fernando Pessoa* [Introduções, organização, biobibliografia e notas de António Quadros], Porto, Lello & Irmão Editores, vol I.
- PESSOA, Fernando (1986b) – *Obras de Fernando Pessoa* [Introduções, organização, biobibliografia e notas de António Quadros], Porto, Lello & Irmão Editores, vol II.
- PESSOA, Fernando (1986c) – *Obras de Fernando Pessoa* [Introduções, organização, biobibliografia e notas de António Quadros], Porto, Lello & Irmão Editores, vol III.
- PESSOA, Fernando (1993) – *Pessoa Inédito* [coordenação de Teresa Rita Lopes], Lisboa, Livros Horizonte.